

FREDERIC VALLETOUX

## “FONTAINEBLEAU VA COMMENCER A RESSEMBLER A UNE VILLE TRES ETUDIANTE...”

ENTRETIEN EXCLUSIF  
AVEC LE MAIRE DE  
FONTAINEBLEAU

5 PAGES RETRACANT  
LA CARRIERE, LES  
PROJETS, LES  
RESPONSABILITES ET  
LES AMBITIONS DE  
NOTRE MAIRE

RENDEZ-VOUS  
PAGE 2 !

+ L'Edito Eco : Les NFT  
Page 8

### A LIRE AUSSI

#### INTERNATIONAL

QU'EST-CE QUE LE  
SYNDROME DE LA  
HAVANE ? [P.10]



THE INTERCEPT

#### SPORT

L'AFFAIRE « DJOKO »  
DECRIPTEE [P.12]



INSTAGRAM

#### FRANCE

L'ALPINE EST DE  
RETOUR [P.14]



L' ARGUS FR

P. 7 : ECOLE DU SPECTATEUR, RESUME ET REACTIONS

**Pourriez-vous nous présenter l'homme qui nous fait face aujourd'hui ?**

Je m'appelle Frédéric Valletoux, j'ai 55 ans, je suis maire de Fontainebleau depuis 15 ans et conseiller régionale d'Ile de France également. Avant de faire de la politique j'étais journaliste économique et aussi un ancien élève du lycée François 1er.

**Vous avez obtenu votre baccalauréat à François 1er, dans ce qui est aujourd'hui notre lycée. Quel regard portiez-vous, et portez-vous encore sur cet établissement ?**

Cela a toujours été, et c'était déjà à mon époque un établissement qui rayonnait, de par ses sections internationales qui n'ont pas changées -- les classes européennes n'existaient pas, mais il y avait ses sections internationales qui donnait une allure et une dynamique particulière à un établissement, je ne vais pas dire d'excellence, mais en tout cas un établissement de préférence dans lequel il y avait une très bonne ambiance et qui en même temps permettait d'avoir un brassage d'élèves venant d'assez loin et notamment de l'étranger.

**Vous avez embrassé, comme vous l'avez dit, une carrière de journaliste après vos études et avez notamment travaillé pour *Les Echos*, un journal économique. Quand est-ce que vous vous êtes dit: je veux être maire de Fontainebleau et qu'est-ce qui vous a poussé à vous reconverter en ce sens?**

Je ne me souviens plus du moment précis je pense que j'ai toujours aimé l'action publique, j'ai toujours aimé les débats politiques, et le journalisme m'a permis de suivre ces sujets-là, cette dimension-là, baigner dans cela. En tant qu'observateur, commentateur et analyste à un moment j'ai eu envie de passer aux choses concrètes et finalement passer de la posture de celui qui regarde et analyse à celui qui fait. Et donc c'est vers 35-38 ans que j'ai eu envie d'entrer dans la vie politique, c'était plus intéressant d'être acteur que spectateur.

**A quoi ressemble la journée type de Frédéric Valletoux si journée type il y a?**

Alors, il n'y a pas vraiment de journée type, puisqu'il y a des journées qui sont organisées avec des rendez-vous, avec des réunions ici à Fontainebleau avec toutes les institutions de la ville, parfois à Paris dans des ministères ou ailleurs. En fait, dans la plupart des cas les journées ne se ressemblent pas. Il y a des éléments imprévus, comme des accidents de voiture, des incendies, des événements particuliers... Au final, il n'y a pas de journées types, les journées sont très variées. J'essaye aussi de prendre le plus de temps

possible pour être dehors avec les Bellifontains, pour voir les uns et les autres, pour voir s'ils ont des problèmes. Parfois il m'arrive de me dire le week-end, vivement lundi !

**Comment marche une campagne lors des élections municipales ?**

Une campagne municipale, c'est une campagne avec une équipe puisque l'on se présente avec trente-trois personnes de la ville de Fontainebleau. Il faut d'abord former l'équipe, ensuite il faut qu'elle devienne soudée et qu'on trouve avec elle le projet que l'on va proposer à la population, à l'occasion de la campagne. Et puis ensuite on réfléchit à la manière dont on va expliquer notre projet, quels sont les supports, les outils qu'on va utiliser. Ce qui implique que l'on voit régulièrement les gens pour leur expliquer pourquoi on se présente. Ce n'est pas juste pour rester les fesses sur le fauteuil, c'est aussi parce qu'on a une vision de la ville et de son avenir que



l'on souhaite partager avec le plus grand nombre. Voilà les différents temps d'une campagne municipale.

**Comment se décomposent les différentes fonctions d'un maire et comment est hiérarchisée la mairie ?**

On s'aperçoit qu'être maire, c'est exercer des compétences très concrètes. Un homme politique qui s'appelait Philippe Seguin disait qu'il y avait finalement deux mandats qui avaient des décisions impactant directement la vie des gens, c'était celui du Président de la république -- mais il y avait qu'un poste -- et puis celui de maire, parce que le maire organise la vie depuis la naissance, il organise les jeunes parents qui viennent d'avoir un enfant et qui viennent déclarer la naissance à l'état civil jusqu'à la petite enfance et ce jusqu'au grand âge, au moment

de la mort, puisque cela est aussi géré par la ville. En fait, tout est géré par la ville, dans tous les moments de votre vie, on croise la mairie et ses services, et donc de ce fait, la fonction du maire est liée à ce rôle important. Souvent le maire est sollicité pour tout un tas de choses qui n'ont pas forcément de liens les uns avec les autres. Et comme c'est l'élu de proximité, c'est celui que l'on peut venir voir parce que c'est facile de venir à la mairie. C'est aussi facile quand on a des choses à rapporter. A Fontainebleau, il y a trois-cent cinquante équivalents à temps plein et à peu près deux-cent quatre-vingts agents, des gens qui travaillent à temps partiel et un directeur des services qui contrôle l'administration qui est dirigée par un administrateur de service et ensuite cela dépend des différents services. Dans une ville, il y a énormément de métiers différents qui se côtoient, des agents qui travaillent sur la voirie jusqu'à des cadres, les catégories socio-professionnelles sont diverses et c'est ce qui fait son intérêt.

**Aujourd'hui, vous êtes également reconnu pour présider la Fédération hospitalière de France. Qu'est-ce qui vous a donné l'opportunité d'en arriver là, et en quoi consistent vos fonctions ?**

Alors la fédération hospitalière de France c'est d'abord une association qui regroupe l'offre des milles cent hôpitaux publics français et des quatre milles EHPAD publics, donc ça regroupe toute l'offre de santé publique française. J'ai été élu et je dois également présider le conseil d'administration de l'état. Au départ, je ne savais pas du tout comment fonctionnait un hôpital et donc j'ai eu besoin d'aide parce que j'ai compris qu'il fallait mettre en place des choses non naturelles pour moi, comme l'accessibilité à l'hôpital de proximité ou la capacité de garder un système de santé de façon correcte. Et donc c'est pour cela que j'ai eu de l'intérêt pour cette fonction après avoir travaillé quelques années.

**Depuis plusieurs mois ont lieu des travaux dans le centre-ville, ne passant pas inaperçus. A quoi doivent s'attendre les bellifontains à l'issue de ces travaux, à quoi va ressembler le centre-ville à terme?**

Alors, sans rentrer dans trop de détails, il y a quelques années, vous étiez vraiment petits, on disait souvent que Fontainebleau, c'était la belle endormie. Et c'est vraiment ce qui caractérisait Fontainebleau, quand on parlait de la ville, même dans des articles, dans la presse, c'était toujours la belle endormie. Il y avait toujours cette image d'une ville qui roupillait à l'ombre de sa forêt et de son château. Je pense que cette image est aujourd'hui très différente, on a plutôt une image de ville attractive, assez dynamique. Et donc cela est lié à plusieurs projets. L'embellissement de la ville, vous parliez de travaux, il y en a pas mal place de l'Etape, mais il y a trois ans, c'étaient les travaux de la place de la République, et dans un an ou deux, ce seront des travaux dans d'autres rues, puisque progressivement c'est tout le

centre-ville que l'on veut transformer, pour le rendre plus sûr, plus accessible, plus sûr pour les piétons, pour ceux qui font du vélo, limiter la présence de la voiture, et essayer d'alléger la pression du stationnement.

***"Une image de ville attractive, dynamique."***

F. Valletoux à propos de Fontainebleau

Tout cela c'est pour embellir, mais ce n'est seulement une question d'embellissement, c'est aussi une question de fonctionnalité du centre-ville, que l'on veut améliorer. Les projets, c'est aussi améliorer les services publics. On a fait il y a quelques années la médiathèque, il faut que l'on termine les travaux dans ce bâtiment. On va créer un skate-park dans les prochains mois, qui manque beaucoup à Fontainebleau. On va, en termes de services publics, aménager un lieu pour la jeunesse au 164 rue grande, qui est une ancienne école que l'on va transformer pour pouvoir concentrer là tous les services qu'on veut offrir à la jeunesse. Et puis on va déménager l'école primaire internationale Léonard de Vinci, qui est à côté de François 1<sup>er</sup>, et reconstruire une école ailleurs pour accueillir ces élèves. Donc on est en permanence dans la volonté d'améliorer les services publics. Et puis on a un grand projet, qui a commencé à se concrétiser en septembre dernier, mais qui va s'étaler sur trois, quatre ans, c'est l'arrivée du campus universitaire, dans l'ex-caserne, où on accueillera à terme trois mille étudiants en postbac, un peu comme vous l'année prochaine, autour de différentes filières, notamment la science politique mais pas seulement. Cela correspond à un grand enjeu pour nous : on a aujourd'hui à peu près deux mille étudiants en postbac, à l'Insead, en classes préparatoires, donc avec trois mille étudiants en plus Fontainebleau va commencer à ressembler à une ville très étudiante.

**A travers la rénovation du château qui dure depuis plusieurs années, on voit que vous êtes attachés à la sauvegarde du patrimoine bellifontain, qui est aussi un attrait pour les touristes venant ici. Faites-vous du tourisme et du château une priorité ici?**

Oui, parce qu'un des moteurs économiques de la ville, c'est le tourisme, et on donc besoin d'avoir une fréquentation touristique qui ne soit pas totalement débridée, mais qui puisse malgré tout assurer le fonctionnement de la ville. Et finalement, si on a, à Fontainebleau, une centaine de restaurants, de bars, de cinémas, pas loin de 500 commerces au total, évidemment c'est pas juste les 15000 habitants de Fontainebleau qui entretiennent tout cela. C'est parce que Fontainebleau est un point d'accroche pour un territoire bien plus vaste, les villageois alentours venant à Fontainebleau pour leur loisirs, leur consommation, leur travail ou pour amener leurs enfants à l'école, encore au-delà de l'aspect touristique. Le château, on y fait des travaux, certes, pour préserver la patrimoine, mais surtout pour

attirer plus de touristes. Et pour pouvoir accueillir tous ces touristes il faut travailler à tous les aspects qui concernent le stationnement, la qualité de l'accueil. Donc oui c'est une priorité parce qu'avec la forêt, le château est un des joyaux de la ville de Fontainebleau, et c'est bien parce que l'on est persuadés que ce sont des joyaux exceptionnels que l'on a cette démarche d'inscrire au patrimoine mondial de l'UNESCO le domaine de Fontainebleau, c'est-à-dire le château, son parc, ses jardins et la forêt dans un seul ensemble. Quand on y sera arrivé, parce que c'est un peu long, on sera le seul site en Europe au moins inscrit au patrimoine de l'Unesco qui associe à la fois un bien patrimonial, la château, et un site naturel, la forêt.

**Vous venez parler de la forêt, et on peut faire une relation avec l'émergence et l'urgence de la question écologique. Avez-vous des projets, qu'ils soient en cours ou à l'état simple d'idée, qui auraient donc un rapport avec cette thématique ?**

Il y a beaucoup de choses. La démarche UNESCO, elle vise aussi à faire reconnaître le caractère spécifique et fragile du massif forestier, qui doit gérer le fait qu'il est d'un côté un grand jardin très fréquenté avec plus de 10 millions de visiteurs par an, et d'un autre côté un site qui est très sensible sur le plan environnemental, puisque c'est par exemple la plus grande biodiversité d'insectes en Europe. Donc sur le plan de la biodiversité, c'est aussi un site qui est très sensible. Comment on arrive à concilier tout cela ? On essaye d'innover, avec par exemple la démarche « forêt d'exception » qu'on a depuis dix ans avec l'ONF. Avant, l'ONF gérait un peu seule dans son coin la forêt, sans trop se préoccuper de ce que les uns et les autres pensaient. Aujourd'hui avec cette démarche, on se voit plusieurs fois par an, avec les associations spécialisées, pas que les environnementalistes, mais aussi les sportifs, les chasseurs, tous ceux qui sont partie prenante de la forêt, les collectivités locales etc., on se réunit et on travaille ensemble sur des projets communs pour partager un peu ce que l'on veut faire de ce massif. Après il y a un travail de sensibilisation auprès des habitants pour leur faire comprendre que c'est un site qu'ils doivent respecter. Ils doivent faire attention, et on voit bien avec la problématique des déchets sauvages que ce n'est pas toujours bien compris, que balancer une cochonnerie dans la forêt, c'est aussi une atteinte à la biodiversité, à toute la faune et la flore qui vit sur ce site. On a notamment lancé une démarche « Fontainebleau en transition » qui essaye depuis un an et demi de sensibiliser la population à cette dimension, puisque l'un des premiers axes que l'on a pris, c'est la question de la biodiversité justement. Et quelque part le rapport à la forêt.

**On peut voir que les féminicides et les violences contre les femmes sont toujours autant présents en**

**France malgré une plus ou moins vraie prise de conscience, quelles mesures ont été et vont être mises en place à Fontainebleau pour y faire face ?**

On a aujourd'hui un ou deux appartements que l'on a à notre main et qui nous permettent de pouvoir gérer l'urgence lorsqu'effectivement il y a reloger, parce que on sait que c'est un aspect qui est compliqué de pouvoir extraire au plus vite une femme qui est victime de violences dans son foyer, de pouvoir l'éloigner et de l'accueillir en sécurité très rapidement. Donc on travaille avec l'organisme Action sociale de la Ville de Fontainebleau de manière à avoir un ou deux appartements libres pour accueillir effectivement ces femmes, leurs enfants si elles en ont, et tout cela dans l'urgence. Au-delà de cela, le vrai travail est un travail d'écoute. Comme je le disais tout à l'heure, à la mairie on a plusieurs métiers. On est notamment présents dans les écoles maternelles et primaires, avec les Atsem (Ndlr : Agents territoriaux spécialisés dans les écoles maternelles), avec les animateurs périscolaires dans les primaires, et donc on est au contact des familles. On travaille aussi avec l'Education Nationale, les maîtres, les professeurs, on essaye donc d'être attentif aux signaux qui vous font dire : « Tiens, il se passe quelque chose de bizarre dans ce couple, etc. ». On travaille avec les services sociaux, de manière à pouvoir croiser les informations, de manière à ce que, dès qu'il y a des indices qui nous interpellent, on puisse être en alerte. Cela ne marche pas toujours, on passe à côté de choses lorsque cela se passe entre les quatre murs d'un foyer, mais au moins on a cette attention. Et puis la troisième chose, c'est la prévention, on participe à des campagnes d'associations d'aide aux victimes, on en relaie. On a également ouvert il y a trois mois maintenant une maison d'accès au droit qui permet à différents intervenants de faire des permanences, qui ne sont pas qu'en rapport aux femmes victimes d'agressions, mais qui travaillent entre autres avec des associations spécialisées dans le but de venir en aide à des femmes qui viendraient se présenter pour faire valoir ce qu'est leur quotidien. On essaye de jouer sur plusieurs leviers de cette manière.

**Vous en avez parlé brièvement tout à l'heure : la ville de Fontainebleau devient de plus en plus étudiante et cosmopolite. Comment comptez-vous perpétuer la culture à Fontainebleau et à ses alentours ?**

Cela fait longtemps que Fontainebleau est une ville internationale, puisque, au moins depuis la deuxième guerre mondiale et jusqu'à la fin des années 1960 il y a toujours eu beaucoup d'américains, de canadiens, d'anglais. Les choses ont changé, l'INSEAD est arrivé, et on a conservé une clientèle et des habitants venant des quatre coins du monde. Comment on veut le perpétuer, on y travaille, et notamment sur le plan

culturel. On prévoit justement, c'est un exemple, d'offrir plus de spectacles au théâtre, soit en langue allemande, soit en langue anglaise. Et puis dans tout le travail que l'on fait avec les écoles, on pousse beaucoup à l'apprentissage des langues étrangères.

Depuis une dizaine d'années, on est la seule ville de Seine-et-Marne où des élèves ont accès à des cours d'allemand, d'anglais, d'italien, de langues étrangères en apprentissage. Donc en fait, on joue de différents leviers, pour les plus jeunes, pour les adultes, pour tous ceux qui le souhaitent, de manière à avoir des actions qui rappellent la dimension internationale de Fontainebleau. Dernière chose : on a cinq villes jumelées, et donc on essaye le plus possible de faire vivre ces jumelages, d'accueillir des délégations, d'envoyer des bellifontains dans ces différentes villes, grâce à des associations, des groupes sportifs, culturels, pour en effet essayer d'entretenir le plus possible ces jumelages.

**Vous semblez très apprécié ici à Fontainebleau, rappelons que vous vous êtes fait réélire pour la troisième fois en 2020. Vous voyez-vous encore longtemps à ce poste de maire ?**

A l'heure d'aujourd'hui je suis élu jusqu'en 2026, donc on fera le boulot jusqu'au bout, et puis après on verra, par principe - je ne m'attache pas au poste - et j'estime qu'il reste encore beaucoup de choses à faire, et l'on peut voir que la ville continue à bouger. J'ai déjà fait deux métiers dans ma vie, journaliste et maire, alors un troisième je ne sais pas et on verra. Pour l'instant il reste encore plusieurs projets pour Fontainebleau et je compte les faire tenir jusqu'au bout.

**Que pensez-vous de l'arrivée du campus de l'UPEC à Fontainebleau et de sa potentielle transformation en tant que IEP ? Pensez-vous qu'un Sciences Po Fontainebleau serait une avancée dans la perspective étudiante bellifontaine ? Comptez-vous doter votre ville d'une attractivité universitaire, et, si oui, est ce que des services et des aménagements seront effectués dans le but de réaliser ce projet ?**

Alors, qu'est-ce que j'en pense ? J'en suis très fier puisque je travaille dessus depuis presque plus de 10 ans. Ce n'est pas tombé du ciel tout seul, bien évidemment. C'est un long travail, qui démarre par convaincre l'université de Paris-Est Créteil, qu'elle pouvait développer des antennes ici, à Fontainebleau. C'était un travail long et dur, on a commencé avec des « petits-cailloux », et puis plus progressivement, la confiance s'est créée et cela a permis que l'on envisage plus grand, plus haut. Puisqu'à terme, Fontainebleau sera le deuxième site après Créteil, Fontainebleau sera donc le 2<sup>nd</sup> campus après la maison-mère de Créteil. Donc je suis très heureux de ça, et derrière l'ambition est qu'il y ait d'autres projets à venir, que les établissements qui existent déjà (soient Lycées, soient Collèges, soient Ecoles comme celle des « Mines » etc.)

aient envie de s'inscrire dans cette dynamique et de proposer d'autres formations. Alors pour répondre à la deuxième partie de votre question, bien évidemment qu'un Institut d'Etude Politique à Fontainebleau, c'est un peu la partie visible et attractive de cette nouvelle

offre, parce qu'il n'y a que 2 IEP en Ile-de-France, à Paris et St-Germain-en-Laye et donc maintenant il y en aura 3, on attend l'annonce dans les prochaines semaines. Et cela est aussi cohérent avec l'INSEAD qui est une école très forte au niveau mondiale du point de vue commerce, finance, marketing, management etc... et peut-être du point de vue Sciences Politiques avec l'IEP de Fontainebleau. Ce sont sans doute des locomotives qui vont pouvoir attirer d'autres écoles, prépas, universités etc.... en outre d'autres dynamiques pour la perspective bellifontaine.



**Comment s'est passée la gestion de la crise au niveau de Fontainebleau, et aviez-vous des mesures à prendre en tant que maire et en tant que président de la FHF ?**

Ces deux choses très différentes, mais c'est effectivement deux niveaux qui ont été accaparants, si je puis dire, qui m'ont beaucoup occupé depuis deux ans. Au niveau de la mairie, il faut s'assurer qu'il y ait une continuité des services publics, que l'on puisse toujours, malgré le télétravail, malgré les contraintes d'absentéisme qui nous ont touché pendant le covid,

assurer cette continuité pour que la vie continue. Il y a toujours besoin de police dans les rues, il y a toujours besoin de gens aux guichets pour recevoir le public, il y a toujours besoin d'accueillir les bébés, ou d'animer les écoles maternelles et primaires, puisque c'est dans les compétences de la ville. Il fallait, dans toutes ces fonctions, assurer la continuité. Après, il fallait aussi accompagner la population, notamment lors du premier confinement, parce que cela nous est tous tombé dessus, et qu'il y a eu un grand moment de sidération, où en mars, avril, mai, on ne savait pas trop où on allait. On a tous été confinés chez soi - enfin moi je n'ai jamais été confiné, non pas parce que cela m'amusait de ne pas respecter les règles, mais parce qu'il y avait beaucoup de choses à faire - mais au-delà de mon cas personnel, il a fallu accompagner la population, c'est-à-dire mettre en place un certain nombre de services, pour permettre à des personnes âgées ou des personnes qui ne voulaient pas sortir de chez elles parce qu'elles étaient fragiles, d'avoir accès à un système de courses.

### ***“Je vais être très franc : oui !”***

Réponse de F. Valletoux en cas de proposition d'un poste de ministre de la santé

Il a fallu trouver des masques, à une époque - mars, avril - où il n'y en avait pas, pour les distribuer ensuite. Il a fallu mobiliser des bénévoles, qui ont accepté de nous aider, pour la distribution de repas, de courses, que l'on a organisée au niveau de la ville à travers une réserve citoyenne. Il a fallu rassurer les personnes âgées, qui étaient parfois toutes seules isolées chez elles pendant de longues semaines, voire de longs mois. Donc on a passé beaucoup de coups de fil avec tous les élus. On avait des listings avec les gens à appeler : Comment allez-vous ? Avez-vous besoin de quelque chose ? etc... Enfin voilà, une présence humaine. On s'est donc démultipliés pour s'adapter, essayer de toujours tendre la main à la population, et notamment aux gens qui en avaient besoin, et assurer le suivi des services publics. Après, au niveau de la Fédération Hospitalière de France, - là c'est un rôle qui est moins opérationnel - j'étais, avec les cinquante membres permanents, chargé de la transmission entre ce que vivaient les hôpitaux sur

le terrain, et ce que décidait le Gouvernement au fur et à mesure de l'avancée de la crise. Tous les jours, on avait des réunions, avec des hospitaliers qui nous disaient : « On manque de cela, la situation est en train de se dégrader, il y a des décisions prises à Paris qui ne nous conviennent pas. » Et donc nous, on essayait de faire une remontée de terrain pour que les hôpitaux surmontent au mieux cette période difficile. C'est donc un autre rôle, mais qui est prenant aussi.

**Au vu de votre poste à la FHF, ainsi que de votre présence dans les médias, si on jour on vous proposait le poste de ministre de la santé, l'accepteriez-vous ?**

Je vais être très franc : « OUI ! », car l'on ne refuse pas ce type de proposition, alors en étant très lucide aussi, cela m'étonnerait que cette proposition arrive, mais si par miracle elle devait arriver, alors oui je l'accepterais, je ne dis pas NON à ce genre de fonction, à ce genre d'engagement, il y a aussi des cohérences dans l'engagement publique, cela fait 10 ans que je travaille sur les questions de santé, oui cela serait pour moi une suite et une cohérence, alors je ne vais pas jouer les faux-modestes, mais réellement je ne me fais pas beaucoup d'illusion.



**Un grand merci à M. le maire et à son assistante Mme Duthu pour ce moment privilégié !**

**Interview de Rhode M., Valentin G., Paul S. (TG01), et Rémi.T (TG02)**

## ÉCOLE DU SPECTATEUR (3/10)

### AI-JE UNE GUEULE D'ARLETTY ?, D'ÉLODIE MENANT

Arletty, icône du cinéma français de l'entre-deux-guerres, figure dans quelques chefs-d'œuvre du patrimoine cinématographique français des années 1930 et 1940 : *Hôtel du Nord* (1938), *Le jour se lève* (1939), *Les Visiteurs du soir* (1942) et *Les Enfants du paradis* (1945), quatre films de Marcel Carné, les trois derniers dialogués par Jacques Prévert.

Son personnage est réutilisé aujourd'hui dans la pièce *Ai-je une gueule d'Arletty?* pour certainement le rôle le plus important, le sien. En compagnie de trois comédiens, ils présentent la vie tumultueuse de cette femme qui a traversé la belle époque, la guerre 14-18, les années folles, la guerre 39-45, les Trente Glorieuses... avec une seule envie : faire prospérer la chanson française pour que les gens continuent de s'amuser malgré les temps difficiles, ce qui lui a été reproché.



FREQUENCE-SUD.FR

Je ne peux pas conclure sans citer la plus célèbre phrase d'Arletty : « *Atmosphère, atmosphère, est-ce que j'ai une gueule d'atmosphère ?* »

Voyons maintenant ce qu'en ont pensé certains spectateurs du lycée, participant à l'École du spectateur.

« *Le mélange entre comédie musicale et théâtrale est très bien fait. De plus la vie mouvementée d'Arletty est très représentative de la liberté qui en temps de guerre n'est pas une chose aisée. Il y a là une bonne représentation montrant que l'on fait des choix et que parfois ce sont les choix qui nous font.* »

-Océane CHEVALME, Tg01, membre de l'atelier théâtre-

« *La pièce avait l'air bien. L'actrice principale semblait très dynamique, pleine d'énergie... Dommage de n'avoir rien vu. Mauvaise gestion du théâtre qui a complètement gâché cette soirée : une vision à 1/3 de la scène, bien évidemment pas la zone où se déroulait la plupart de la représentation. En dehors de ça, chants et danses semblaient assez bien intégrés dans la pièce. Grande déception pour une pièce qui semblait pourtant très intéressante.* »

-Eloïse DUPERON, Tg02-

« *J'étais particulièrement intriguée par cette pièce et j'avais hâte de la voir, ne sachant absolument pas à quoi m'attendre. Toutefois, j'ai été extrêmement déçue de ressortir du théâtre sans en savoir beaucoup plus sur la pièce qu'à mon arrivée. Nous avons malheureusement été placés à un endroit où l'on ne voyait qu'une moitié de la scène, qui plus est, la moitié la moins utilisée par les acteurs. Il s'agit d'une mauvaise expérience qui, je l'espère, ne se reproduira pas. La représentation avait tout de même l'air très bien et l'actrice principale m'a semblé particulièrement douée, de ce que j'ai pu voir.* »

-Marie KERRIEN, Tg10-

Après la représentation, le public avait la possibilité d'acheter la pièce avec une dédicace de l'autrice jouant Arletty dans celle-ci. >



François Daubard, TG02

# QU'EST-CE QUE LES NFT ET COMMENT FONCTIONNENT-ILS ?

Tout d'abord, jetons un coup d'œil à certains des **termes et définitions clés** que nous utiliserons. Pour comprendre ce que sont les NFT et comment elles fonctionnent, nous devons disposer d'un contexte plus large :

NFT est l'abréviation de **NON-FONGIBLE-TOKEN**. Cela ne veut probablement pas dire grand-chose à ce stade; le mot « fongible » n'est pas particulièrement courant. Cependant, il signifie essentiellement que quelque chose est interchangeable.

Par exemple, en économie, l'argent est un actif fongible. Il est doté d'unités et peut être facilement échangé (par exemple, un billet de 20 £ contre deux billets de 10 £) sans perdre ni gagner de valeur. Les actifs fongibles comprennent également des éléments tels que l'or, les crypto-monnaies et les actions.

Un actif fongible est quelque chose qui peut être divisé de plusieurs façons différentes, et il peut y avoir une offre illimitée. Ils peuvent être utilisés d'une myriade de façons, par exemple pour des paiements ou pour stocker de la valeur.

Un actif non fongible, quant à lui, est une pièce unique, comme un tableau, une maison ou une carte à collectionner, par exemple. **Bien qu'une peinture, par exemple, puisse être copiée ou photographiée, l'original reste l'original, et les répliques n'ont pas la même valeur.**

Les NFT sont des unités de données stockées sur un grand livre numérique blockchain. Chaque jeton non fongible agit comme une sorte de certificat d'authenticité, montrant qu'un actif numérique est unique et non interchangeable. Un NFT ne peut jamais être modifié, ni ajusté, ni volé, grâce aux principes de cryptographie qui rendent la blockchain unique.

## Digital Asset

En termes simples, un actif numérique est tout ce qui existe dans un format numérique et qui a un droit d'utilisation (un droit de copier, de dupliquer, de reproduire, de modifier et d'utiliser autrement). Ainsi, par exemple, des éléments tels que des documents, du contenu audio ou visuel, des images et d'autres données numériques similaires sont tous considérés comme des actifs numériques.

## Blockchain

Une blockchain est un type de base de données – une collection d'informations ou de données stockées électroniquement.

Contrairement à une base de données classique, une

entre eux. Cette chaîne de blocs crée un grand livre numérique partagé (collection de données) qui enregistre l'activité et les informations au sein de la chaîne.

Chaque grand livre de la blockchain est stocké dans le monde entier sur des milliers de serveurs différents. Cela signifie que n'importe qui sur le réseau peut voir (et vérifier) les entrées de tous les autres. Cette technologie de pair à pair et de grand livre distribué, comme on l'appelle, signifie qu'il est pratiquement impossible de falsifier ou d'altérer les données d'un bloc.

Ainsi, pour reprendre la définition d'IBM, la blockchain est un grand livre partagé et immuable (permanent et inaltérable) qui facilite le processus d'enregistrement des transactions et de suivi des actifs.

Lorsque nous pensons aux NFT, elles sont créées sur une blockchain et ne peuvent jamais être prises dans un écosystème de blockchain distinct. Ils existeront sur cette blockchain et prouveront l'authenticité du bien que vous avez acheté.

## Non Fongible Token vs cryptomonnaie

Il est important de faire la distinction entre les cryptomonnaies et les jetons non fongibles. Bien que tous deux soient basés sur la technologie blockchain, les différences fondamentales peuvent nous aider à comprendre le fonctionnement des NFT.

**La principale différence réside dans le fait que les cryptomonnaies sont fongibles.** Vous pouvez échanger un bitcoin contre un autre bitcoin, par exemple. En revanche, vous ne pouvez pas le faire pour un NFT. Un jeton non fongible est lié à un actif numérique particulier et ne peut être remplacé.

## Pourquoi les NFT ont-ils de la valeur ?

Comme nous l'avons déjà mentionné, un jeton non fongible est essentiellement un certificat de propriété d'un actif numérique. La valeur provient du caractère collectionnable de cet actif, ainsi que de sa valeur de vente potentielle future. Les NFT peuvent être vendus et échangés.

Là encore, l'utilisation de l'art est un excellent exemple de la valeur des NFT. En février 2021, l'artiste numérique Beeple a vendu le NFT de son œuvre *Everydays - The First 5000 Days* pour la somme faramineuse de 69,3 millions de dollars par l'intermédiaire de la maison d'enchères Christie's.

## Exemples de ventes de NFT

Il n'y a pas que les œuvres NFT qui se vendent bien. Plusieurs ventes notables de NFT ont eu lieu ces derniers mois, ce qui a donné lieu à des spéculations sur l'existence d'une bulle sur le marché (nous y reviendrons).



Voici quelques exemples de ventes de NFT :

- Le premier Tweet. Jack Dorsey, le fondateur de Twitter, a vendu le NFT de son premier Tweet pour 2,9 millions de dollars.
- Le GIF « Nyan Cat ». Le NFT du GIF coloré s'est vendu pour 300 Ether (une cryptomonnaie), soit une valeur d'environ 561 000 dollars à l'époque.
- La vidéo « Charlie m'a mordu ». La vidéo populaire d'un bébé mordant le doigt de son frère a été visionnée plus de 800 millions de fois sur YouTube. Le NFT de la vidéo a été vendu pour environ 700 000 €.

### À quoi peuvent servir les jetons non fongibles ?

Beaucoup de gens se demandent s'il existe des cas d'utilisation pour les NFT. Cependant, bien que le concept n'en soit qu'à ses débuts, plusieurs utilisations potentielles sont déjà apparues. Nous en avons sélectionné quelques-unes parmi les plus remarquables ci-dessous :

#### - Billets de match

L'une des utilisations des NFT discutées dans notre étape ouverte est celle des billets d'événements. L'argument est que si les billets sont créés à l'aide d'un jeton non fongible, si vous échangez ce billet, il existe une trace de cet échange.

Par conséquent, il n'y a aucune chance que quelqu'un vende des billets au rabais, vole des billets ou essaie d'utiliser des billets contrefaits. En effet, il n'y a aucune chance de remplacer le jeton sur une blockchain associée à ce billet.

#### - Mode

Quelques problèmes majeurs dans l'industrie de la mode pourraient être résolus par l'utilisation des NFT. Tout d'abord, le fait de disposer d'un enregistrement numérique de l'authenticité permet de lutter contre des problèmes tels que la contrefaçon. Les articles de luxe pourraient être accompagnés d'un NFT attestant de leur authenticité.

De même, un jeton non fongible pourrait indiquer des données cruciales sur les origines d'un article, comme les matériaux utilisés, leur provenance et la distance parcourue par l'article. Les questions relatives à la mode et à la durabilité devenant de plus en plus pressantes, cela pourrait aider les gens à prendre des décisions plus éthiques.

#### - Objets de collection

Nous avons déjà abordé ce point. Les gens ont toujours aimé collectionner des souvenirs, des bibelots et autres objets similaires. Les NFT offrent un moyen de garantir l'authenticité, une sorte de signature numérique ou de tampon d'approbation.

#### - Jeux vidéo

Les NFT permettent aux joueurs de posséder des objets uniques dans le jeu. Que ce soit pour le plaisir,

l'authenticité ou dans un but de compétition, ces jetons peuvent alimenter les écosystèmes du jeu.

### Comment créer un NFT ?

Si vous êtes un artiste en herbe, vous pourriez être intéressé par la création de NFT pour votre travail. Heureusement, il existe plusieurs plateformes disponibles qui peuvent vous aider à vous lancer. Dans l'ensemble, le processus est assez simple et les différentes plateformes vous guideront tout au long du processus.

Toutefois, il y a quelques points que vous devez connaître avant de vous lancer :

- Les NFT sont basées sur et soutenues par une blockchain particulière. La plus populaire pour les jetons non fongibles est actuellement la blockchain Ethereum.

- Vous devrez disposer d'un portefeuille de cryptomonnaies (Coinbase, Kraken...), avec des cryptomonnaies. Le plus utilisé est actuellement l'éther (ETH).

- Vous pouvez créer et vendre vos actifs numériques sur une place de marché NFT. La plateforme OpenSea est une plateforme populaire, basée sur Ethereum.

### Les avantages et les inconvénients des NFT

Ainsi, les jetons non fongibles sont clairement populaires en ce moment. Mais quels sont les avantages et les inconvénients des NFT ? Nous vous présentons ci-dessous quelques avantages et inconvénients potentiels.

#### Les Avantages

Ils donnent aux artistes la propriété des actifs numériques. Lorsque les créateurs de contenu créent un actif numérique, un NFT leur donne la possibilité non seulement de faire preuve d'authenticité, mais aussi de tirer profit de leur travail.

Avec des choses comme les mêmes qui sont largement diffusés, cela peut signifier un flux de revenus important pour le créateur.

Ils sont uniques et peuvent être collectionnés. De nombreuses personnes apprécient l'excitation que procure la collection d'un objet unique ou rare. Les NFT confèrent une légitimité supplémentaire aux contenus à collectionner, notamment sous la forme d'actifs numériques.

Ils sont immuables. Les jetons non fongibles étant basés sur la blockchain, ils ne peuvent jamais être modifiés, effacés ou remplacés. Là encore, lorsqu'il s'agit de prouver l'origine ou l'authenticité d'un contenu numérique, il s'agit d'une qualité précieuse.

Ils peuvent inclure des contrats intelligents. Les contrats intelligents sont une autre caractéristique de la technologie blockchain qui est assez intrigante. Essentiellement, ils peuvent stocker des instructions

qui sont exécutées lorsque certaines conditions sont remplies. Ainsi, un NFT doté d'un contrat intelligent pourrait donner aux artistes un pourcentage du bénéfice lorsque le NFT est vendu à l'avenir.

### Les inconvénients des NFT

Bien sûr, comme pour toute nouvelle technologie, il existe des inconvénients potentiels. Les inconvénients des NFT sont les suivants.

C'est un marché spéculatif. La grande question est de savoir si les NFT ont une valeur réelle. S'agit-il d'un investissement à long terme ? Ou simplement une mode passagère ? C'est difficile à dire. Actuellement, la seule valeur est basée sur la qualité émotionnelle des NFT.

Les actifs numériques peuvent être copiés. Ce n'est pas parce que quelqu'un possède le NFT d'un actif numérique que des copies de celui-ci n'existent pas. Les œuvres d'art peuvent être copiées et collées, les GIF rediffusés des milliers de fois et les vidéos publiées sur

divers sites web. Ce n'est pas parce que vous possédez le NFT que vous contrôlez le bien - vous avez simplement un gage d'authenticité.

Les coûts environnementaux représentent une menace. On a beaucoup parlé de l'impact environnemental des cryptomonnaies basées sur la blockchain, comme l'Ether et le Bitcoin. Il faut beaucoup de puissance de calcul pour entrer des données dans une blockchain. On peut se demander si les actifs basés sur la blockchain sont durables.

De plus les NFT peuvent être volés. Bien que la technologie qui sous-tend les NFT soit relativement sûre, de nombreux échanges et plateformes ne le sont pas. Ainsi, plusieurs cas de vol de NFT ont été signalés après des failles de cybersécurité.

*Les jetons non fongibles sont-ils l'avenir ?*

*Valentin Grangier, TG01*

[International]

## LE SYNDROME DE « LA HAVANE »

**Deux cents fonctionnaires américains de plusieurs ambassades contractent la mystérieuse maladie neurologique du « syndrome de La Havane ». Le gouvernement américain en identifie la cause.**



POPULATED.COM

Cher lecteur, je vous avertis que cet article n'est pas une publicité pour les cigares cubains Roméo et Juliette, ni pour le rhum Havana Club, mais concerne un syndrome qui existe bel et bien et qui présente des effets plus graves encore que le tabagisme ou l'alcoolisme.

Tout commence en 2015, lorsque les relations américano-cubaines s'apaisent grâce à Barack Obama.

Les États-Unis remettent alors en service leur ambassade fermée depuis plus de 50 ans à La Havane. A l'automne 2016, cela fait moins d'un an que Trump a pris ses fonctions quand de nombreux membres du personnel de l'ambassade des États-Unis à Cuba ressentent des maux de tête, acouphènes, nausées, étourdissements, fatigue, anxiété, des difficultés cognitives et des pertes de mémoire à divers degrés.

L'apparition soudaine du syndrome de La Havane fait aussitôt ressurgir des tensions entre les deux pays. Des examens effectués en décembre 2020 par des médecins américains de l'Académie des sciences de Washington révèlent que le tissu cérébral des personnes présentant ces symptômes avaient subi des dommages causés par des ondes basses fréquences hors du spectre de l'audition. L'Académie des sciences de Washington conclut alors que « l'énergie radiofréquence pulsée dirigée » est le mécanisme le plus probable pour expliquer la maladie. En conséquence, les Etats Unis réduisent leurs effectifs résidant à Cuba.

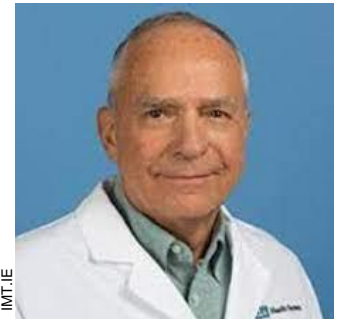
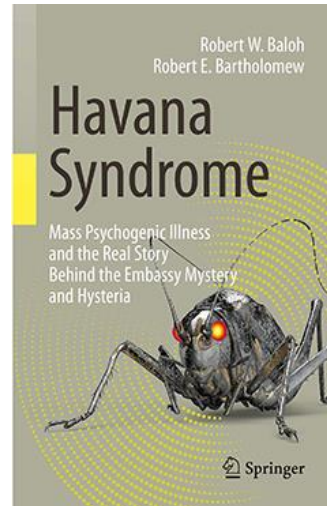
L'étude ne précise pas si le rayonnement provient d'une attaque malveillante, mais mentionne que l'Union soviétique avait mené des recherches abondantes sur le sujet. La technologie derrière les « armes à micro-ondes » remonte à la course aux armements de la guerre froide entre les États-Unis et l'Union soviétique. Or nous savons qu'en 1962, en accord avec Fidel Castro, Nikita Khrouchtchev a fait installer à Cuba des rampes de missiles à tête nucléaire susceptibles d'atteindre directement le territoire des Etats-Unis et notamment Washington. C'est peut-être à ce moment-là que l'URSS avait partagé cette découverte avec Cuba, ou même avec tous les pays du bloc de l'Est, la Chine entre autres.



*Le syndrome de La Havane pourrait, selon plusieurs chercheurs, trouver sa source en 1962, lors de la crise cubaine des missiles, en période de tensions entre USA et URSS dans un contexte de Guerre Froide.*

Le 15 janvier, Antony Blinken, Secrétaire d'État de l'administration Biden, fait part de ses inquiétudes à la Russie mais ne peut pas encore déterminer les responsables. En parlant des blessés, il déclare que « leur douleur est réelle » et que « nos collègues rapportent de vraies expériences et souffrent de vrais symptômes ».

Mais le professeur de neurologie de l'UCLA, Robert W. Baloh, explique dans son livre Havana Syndrome: Mass Psychogenic Illness and the Real Story Behind the Embassy Mystery and Hysteria que le soi-disant syndrome de La Havane est une maladie mentale causée par un environnement stressant à long terme.



*Le neurologue Robert W. Baloh (ci-haut), résident en Californie, et co-rédacteur d'un livre sur le syndrome de La Havane (ci-contre)*

Cette théorie n'a pas été confirmée scientifiquement. En août 2021, la vice-présidente américaine Kamala Harris a temporairement retardé son voyage au Vietnam après que le département d'État ait signalé un "événement de santé inhabituel possible (syndrome de La Havane)" à Hanoï, au Vietnam. Dans la région de l'Arunachal Pradesh, contestée entre L'Inde et la Chine, des armes similaires ont été utilisées par l'Armée populaire de libération (PLA)<sup>1</sup> pour neutraliser les forces frontières indiennes. Les soldats indiens ont été pris de vomissements violents. L'armée chinoise aurait truffé les collines d'émetteurs d'ondes ultra puissantes. Evidemment, la Chine comme Cuba nient avec véhémence l'existence de ces armes. On pourrait anticiper une évolution des champs de batailles non pas vers l'utilisation de l'intelligence artificielle mais en grand théâtre de micro-ondes invisibles qui annihileraient toute offensive.

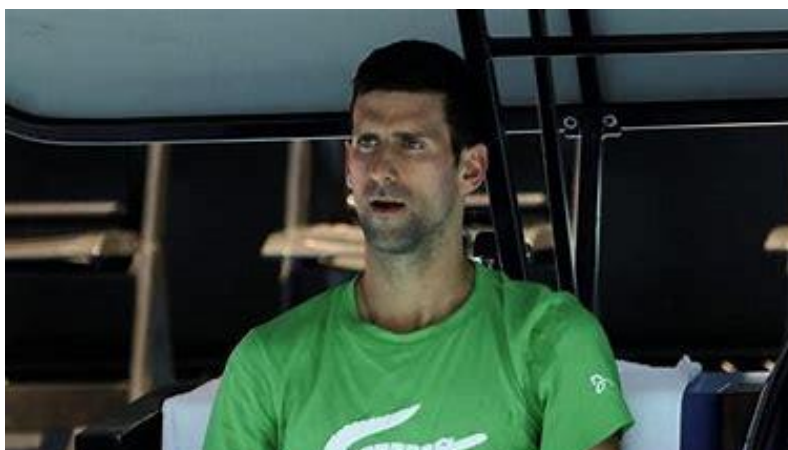
**Notes de l'auteur:**

1 : 中国人民解放军

**Paul Courtin, TG02**

## UN OPEN D'AUSTRALIE SANS « DJOKO »

**A son arrivée en Australie ce 5 janvier 2022, Djokovic ne passe pas les portes de sortie de l'aéroport : son visa est refusé par la police des frontières. Après un procès au suspense insoutenable, le 16 janvier, le visa du serbe est rejeté. L'Open d'Australie s'est donc joué sans le numéro mondial et tenant du titre.**



PLEPSY.COM

### Une histoire d'abord floue...

Dans un contexte de pandémie mondiale, de nombreuses mesures sont à respecter afin de rentrer en Australie pour disputer l'Open : les joueurs et joueuses doivent être vaccinés et présenter un test PCR négatif. L'affaire Djokovic est liée à toutes ses restrictions.

Le serbe, numéro un mondial alors, n'est pas vacciné, et même largement antivax. Ce n'est un secret pour personne, il ne s'en est jamais caché. Il obtient une exemption d'obligation vaccinale afin de passer la frontière australienne. Cependant, son visa est rejeté le 5 janvier aux alentours de quatre heures du matin par la police des frontières, qui lui demande de prouver que le gouvernement fédéral ainsi que l'Etat de Victoria ont bien accepté sa demande d'exemption. Djokovic est incapable de fournir les documents nécessaires.

Revenons quelques semaines en arrière pour comprendre. Le 14 décembre 2021, Djokovic dispute un match de basket avec des joueurs testés positifs par la suite. Cas contact, le serbe effectue un test PCR qui s'avérera positif par la suite. Ce test positif constitue l'argument principal pour sa demande d'exemption médicale. Celle-ci lui est accordée par l'organisateur du tournoi, Tennis Australia (TA), qui lui offre déjà un traitement de faveur car la date limite pour cette demande était le 10 décembre. Le problème est ici : le gouvernement australien n'a jamais pu donner un quelconque avis sur cette décision. Pourtant positif, le serbe ne respecte pas la période d'isolement nécessaire. Il enchaîne les interviews et réunions le jour même et le lendemain de ses résultats, sans masque, conscient d'être porteur du Covid-19. Il effectue un nouveau test PCR le 22 décembre, lui, négatif. Le 31

décembre, il est aperçu à l'entraînement, à Marbella, montrant ses intentions de participer au tournoi. Le 4 janvier, il poste une photo sur Instagram, tout sourire, à côté de ses bagages, prêt à rejoindre Melbourne.



*Post Instagram de Novak Djokovic, le 4 janvier, dans lequel il souhaite la bonne année à ceux qui le suivent en montrant bien qu'il est sur le point d'aller à Melbourne.*

Une fois sur place, son visa est rejeté. Le serbe est envoyé dans un centre de rétention afin d'y passer la nuit. Les justifications de son exemption médicale ne conviennent pas à la police des frontières. Djokovic ne s'attendait certainement pas à une telle situation une fois les pieds sur le sol australien. Son séjour et sa participation au tournoi sont menacés. L'affaire devient très rapidement juridique et des rebondissements encore nombreux sont à venir...

### Un procès au suspense insoutenable

Avec plus de surprise encore que la demi-finale de Roland Garros 2021 entre Rafael Nadal et le même.

Djokovic, ce procès est loin d'être acquis pour le serbe. Après le rejet de son visa, le numéro un mondial fait appel à ses avocats, et sa famille se mobilise en Serbie pour que leur protégé puisse concourir à l'Open d'Australie.

Les avocats travaillent d'arrache-pied pour sortir Djokovic de son centre de rétention. Ils sortent alors l'argument du test positif datant du 16 décembre 2021, immédiatement divulgué dans la presse. D'un côté, les juges mènent leur enquête pour rendre justice au plus vite, de l'autre les médias et les internautes mènent leurs investigations et cherchent le moindre élément pouvant jouer en défaveur du serbe.

Le 10 janvier, le juge Anthony Kelly autorise le serbe à sortir de sa chambre de rétention et à rester sur le sol australien pour disputer le tournoi. Les fans sont ravis de la présence de "Djoko", sans qui le tournoi aurait été différent. Le principal concerné réagit sur Twitter : il se dit heureux de pouvoir participer à l'Open d'Australie, sans savoir alors qu'il est loin d'être tiré d'affaires...

En effet, le ministère de l'immigration a toujours le pouvoir de rejeter une nouvelle fois son visa. C'est pour cela qu'en Serbie, la famille de Djokovic continue de se battre pour lui. Or, le père, après avoir fait l'éloge de son fils, fait une gaffe : lorsque les journalistes remettent en cause le comportement de Novak Djokovic qui ne s'est pas isolé, ce dernier met fin à la conférence de presse traduisant une certaine culpabilité. Il n'en faut pas plus pour relancer l'opposition médiatique. La presse, et notamment *Der Spiegel*, un journal allemand, analyse de plus près le test PCR négatif du serbe effectué le 22 décembre. Plusieurs anomalies sont alors détectées. Le verdict est sans appel : le test a été modifié, falsifié et antidaté. Évidemment, cela sème le doute et défavorise le numéro un mondial, alors que le ministère de l'immigration n'a toujours pas rendu sa décision.



*Djokovic, en 2021, remportant l'US Open, un an avant sa non-participation en janvier 2022.*

Trois jours après, le vendredi 14 janvier, Alex Hawke, ministre de l'immigration, invalide le visa de Djokovic pour la seconde fois, qu'il qualifie de "risque sanitaire". Il affirme en outre vouloir "protéger les frontières australiennes dans le contexte de la pandémie

de Covid 19". Le serbe s'oppose fermement à cette décision et fait appel. En attendant le jugement d'urgence planifié par la Cour Fédérale d'Australie, "Djoko" est renvoyé dans un centre de rétention et assiste, en ligne, aux audiences.

Le comportement du serbe, qui ne s'est pas isolé, même infecté, et qui plus est, a toujours transgressé les règles sanitaires, achève d'aider les juges à prendre leur décision. Le dimanche 16 janvier, la Cour Fédérale d'Australie annule définitivement le visa de Djokovic, condamné à rentrer en Serbie. Djoko ne disputera donc pas l'Open d'Australie. Au terme de l'affaire Djokovic, ultra médiatisée, le monde du tennis ne peut rester indifférent. Un tournoi du Grand Chelem sans Novak, cela paraît invraisemblable. Pourtant c'est réel et officiel, le serbe ne jouera pas.

### **La planète tennis réagit**

Cette affaire ébranle le monde du tennis à quelques jours du début d'un tournoi majeur pour les joueurs et joueuses. La sanction du très respecté numéro un mondial et tenant du titre fait l'effet d'une bombe. Les joueurs et joueuses ainsi que les entraîneurs sont très sollicités en conférence de presse pour donner un avis sur cette affaire, qui devient très rapidement un élément central pendant la semaine de préparation des participants.

Andy Murray, ancien numéro un mondial et très grand ami de Djokovic, regrette son départ et aurait aimé que ce dernier, en tant que meilleur joueur du monde, puisse concourir pour tenter de remporter son 21<sup>e</sup> titre en Grand Chelem, mais personne n'est au-dessus des lois, pas même le numéro un mondial. De même, l'ATP, qui gère le circuit professionnel masculin de tennis, considère que l'expulsion du serbe est une "grande perte pour le tennis".

Rafael Nadal est lui plus radical et affirme qu'avec ou sans Djokovic, ce sera un grand Open d'Australie qui promet du spectacle aux amateurs de tennis. En effet, Nadal exprime son désaccord avec le comportement de son plus grand rival, sans pour autant ternir l'image du serbe, pour qui il affiche toujours un grand respect.

L'organisateur du tournoi, Tennis Australia regrette tout de même l'impact de cette affaire sur les joueurs, perturbant sûrement leur préparation à quelques jours du premier tour. Quoiqu'il en soit cette affaire a eu des répercussions sur tous les principaux concernés. L'image de Djokovic n'est guère positive à la suite de cette histoire. Le serbe a même hérité d'un petit surnom, "Novax", qui risque de le suivre encore longtemps sur les courts. L'Open d'Australie a perdu une de ses légendes en 2022, mais le spectacle est lui au rendez-vous, alors que Rafael Nadal succède à Djokovic en remportant le trophée et en faisant tomber le russe Medvedev lors d'une finale à rebondissements.

**Maxine Deprat, TGO1**

# ALPINE ET LA GENDARMERIE : TOUTE UNE HISTOIRE DEPUIS 1967 !

**La marque Alpine est née grâce à Jean Rédélé en 1955. Après sa disparition de la gendarmerie en 1995, elle de retour depuis 2017 !**

Pendant de nombreuses années, Alpine était considérée comme LA marque sportive française capable de rivaliser avec d'autres marques telles que Lotus ou Porsche. Pour pouvoir procéder à des poursuites à haute vitesse, la Gendarmerie Nationale en a fait sa fierté à travers le temps. Mais suite à la disparition de la marque en 1995, la Gendarmerie a remplacé l'Alpine en commandant successivement des Renault 21 deux litres turbo, puis des Mégane RS.

Mais depuis peu, la marque est de retour dans les effectifs de la Gendarmerie Nationale, avec l'Alpine A110 de 2017. Pour comprendre l'engouement généré par ce retour, plongeons-nous dès maintenant dans une aventure au sein des forces d'intervention au fil de l'Histoire française...

Avec le développement des autoroutes dans les années 1960, des besoins de véhicules spécifiques pour rattraper les contrevenants se sont fait sentir. Pour y parvenir, la gendarmerie n'a pas tardé à trouver la réponse qui semblait adéquate : s'équiper de véhicules sportifs capables de dépasser les 200 km/h. « *La gendarmerie ayant la charge des autoroutes sous concession, les premières brigades rapides d'intervention sont apparues à mesure que le réseau autoroutier s'est développé* », explique Monsieur Richard Filmotte, chef d'escadron automobile et directeur du musée de la Gendarmerie Nationale de Melun. « *Un peloton d'autoroute a même été créé avec des véhicules rapides qui donnaient une image plus technologique et moderne à notre institution. Ça a été le cas de l'Alpine A110 berlinette que nous avons utilisée à partir de 1967.* »

Si, dans l'imaginaire collectif ou au cinéma, l'intervention de la gendarmerie sur autoroute prend souvent la forme de courses poursuites, ces dernières sont rares : « *un véhicule rapide d'intervention n'a pas*



*vocation à remplir l'ensemble du spectre des missions de la gendarmerie. Son premier rôle est de se porter rapidement sur l'endroit d'un incident et protéger les autres usagers. Pour intercepter un automobiliste en excès de vitesse, nous avons en effet bien d'autres moyens que la poursuite. Il est important de disposer d'un véhicule assez puissant qui puisse atteindre rapidement une vitesse élevée* », ajoute Richard Filmotte.

Mais ce n'est pas n'importe quel gendarme qui pouvait se permettre de partir en chasse : les équipages à bord étaient choisis de manière très sélective ! En effet, les personnels des brigades rapides d'intervention étaient sélectionnés après des tests médicaux et leurs aptitudes au pilotage étaient évaluées sur circuit. Les candidats retenus suivaient ensuite une formation sur le circuit Bugatti du Mans. Cette voiture a un rôle particulier, car elle est destinée à amener le conducteur à oublier les contraintes du véhicule pour se consacrer entièrement à son travail d'observation et d'interception. Après une courte carrière, l'emblématique berlinette originelle a laissé sa place à d'autres véhicules Alpine au sein de l'institution. En effet, en 1973, l'A310 lui succède et reste en service jusqu'en 1987. Plus tard, des Alpine GTA seront aussi mises à la disposition de la Gendarmerie Nationale, même si elles ne seront jamais mises en service sur les autoroutes.



A gauche : l'Alpine A310 / A droite : l'Alpine GTA

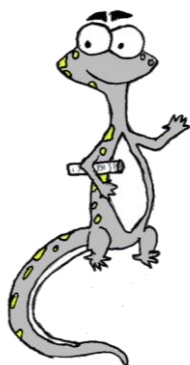
**Paul Sagot, TG01**

L'équipe de rédaction :

Rémi Toitot, TG02

Paul Courtin, TG02  
Maxine Deprat, TG01

Valentin Grangier, TG01  
Rhode Mbuyi Kabamba, TG01  
Paul Sagot, TG01



Des questions ? Des suggestions ? Un article pour le prochain numéro ?

N'hésitez pas à nous contacter :

(ENT) [f1.lordonnance](mailto:f1.lordonnance)



[@ordonnancef1](https://www.instagram.com/ordonnancef1) (ABONNEZ-VOUS !)